



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Pierre de L'Estoile et la révolte des Pays-Bas (1576-1598)

Baars, R.M.; Oddo, N.; Schrenck, G.

Citation

Baars, R. M. (2025). Pierre de L'Estoile et la révolte des Pays-Bas (1576-1598). In N. Oddo & G. Schrenck (Eds.), *Pierre de L'Estoile* (pp. 73-98). Geneva: Librairie Droz. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4214868>

Version: Publisher's Version
License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)
Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4214868>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

PIERRE DE L'ESTOILE

Homme de cabinet, homme de réseaux

Études réunies par
Nancy ODDO et Gilbert SCHRENCK



PIERRE DE L'ESTOILE ET LA RÉVOLTE DES PAYS-BAS (1576-1598) ¹

Les journaux de Pierre de L'Estoile sont célèbres pour leurs commentaires de la situation politique en France, mais ils témoignent également de sa vision internationale. L'Estoile évoque souvent les événements qui se déroulent à l'étranger. Parallèlement aux guerres de religion, dans le nord de l'Europe se développe la Révolte des Pays-Bas. Les historiens ont longtemps souligné que « les connexions entre la Révolte des Pays-Bas et les guerres de religion françaises étaient nombreuses et variées », et ont mis en évidence une « soif mutuelle des informations » en France et aux Pays-Bas ². Ils ont souligné que les contemporains étaient bien conscients de l'interdépendance des deux conflits et que ces derniers ont eu une influence considérable sur d'importants théoriciens politiques, tels que Jean Bodin, Juste Lipse et

¹ Mes remerciements vont à Nancy Oddo, Gilbert Schrenck et Sherilyn Bouyer.

² Voir Monique Weis, « Les Huguenots et les Gueux. Des relations entre les calvinistes français et leurs coreligionnaires des Pays-Bas pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle », dans *Entre Calvinistes et Catholiques : les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, éd. Yves Krumenacker, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 17-29 ; Andrew Pettegree, « France and the Netherlands : The Interlocking of Two Religious Cultures in Print during the Era of the Religious Wars », *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, 84 (2004), p. 318-337 ; Henk van Nierop, « Similar Problems, Different Outcomes », dans *A Miracle Mirrored : The Dutch Republic in European Perspective*, éd. Karel Davids et Jan Lucassen, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 26-56 ; Monique Weis, « De l'interdépendance des conflits confessionnels : Philippe de Marnix et les guerres de Religion françaises », dans *Le Bruit des armes : mises en formes et désinformations en Europe pendant les guerres de religion (1560-1610)*, éd. Jérémie Foa et Paul-Alexis Mellet, Paris, H. Champion, 2012, p. 147-158 ; Rosanne M. Baars, *Rumours of Revolt. Civil War and the Emergence of a Transnational News Culture in France and the Netherlands, 1561-1598*, Leyde et Boston, Brill, 2021.

l'écrivain Michel de Montaigne³. Si les chercheurs ont étudié la manière dont L'Estoile traitait l'information et ont examiné sa collection de pamphlets, ils l'ont surtout fait dans son rôle de commentateur des guerres de religion⁴. Pourtant, L'Estoile recevait également de nombreux rapports sur la situation aux Pays-Bas. Quelles nouvelles de la Révolte des Pays-Bas sont parvenues en France au cours de ces années ? Qu'a écrit L'Estoile à propos de ce conflit ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur « l'interconnexion » des deux conflits et sur la vision internationale de L'Estoile ?

Les affaires religieuses et politiques françaises et néerlandaises étaient étroitement liées dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les historiens ont étudié les réseaux internationaux d'éminents huguenots et protestants néerlandais, tels que Philippe Duplessis-Mornay et Philip Marnix van Sint-Aldegonde. Louis de Nassau, le frère de Guillaume d'Orange, était le commandant d'une armée huguenote en France à la fin des années 1560, tandis que le duc d'Anjou, le frère du roi de France, était en passe de devenir souverain des Pays-Bas dans les années 1580⁵. Les chroniqueurs néerlandais, collègues de L'Estoile, ont souvent manifesté un grand intérêt pour les nouvelles de France. Ils suivent de près les batailles et les sièges, et notent tous les rapports de la cour française⁶. Ils pensaient souvent que les Pays-Bas finiraient par faire

³ Jan Machielsen, « Bodin in the Netherlands », dans *The Reception of Bodin*, éd. Howell A. Lloyd, Leiden et Boston, Brill, 2013, p. 157-192 ; Jan H. Waszink, « Virtuous Deception : The *Politica* and the Wars in the Low Countries and France, 1559-1589 », dans *Justus Lipsius Europae lumen et columnen : Proceedings of the International Colloquium*, Leuven, 17-19 September 1997, éd. G. Tournoy, J. De Landtsheer et J. Papy, Louvain, Leuven University Press, 1999, p. 248-267 ; Anton van der Lem, « Échos de la révolte. Montaigne et les Pays-Bas du XVI^e siècle », dans *Montaigne and the Low Countries (1580-1700)*, éd. Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel, Leyde et Boston, Brill, 2007, p. 47-62.

⁴ Voir Tom Hamilton, *Pierre de L'Estoile and his World in the Wars of Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

⁵ Voir l'étude classique de J.M.B.C. Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux : étude historique sur vingt-cinq années du XVI^e siècle (1560-1585)*, 6 vol., Bruges, Beyaert-Storie, 1883-1885 ; Hugues Daussy, *Le Parti huguenot : chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz, 2014 ; *idem*, *Les Huguenots et le roi : le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002 ; Mack P. Holt, *The Duke of Anjou and the Politique Struggle during the Wars of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

⁶ Rosanne Baars, *op. cit.*, *passim*.

partie du royaume français. Un chroniqueur de Groningue, dans les Pays-Bas du Nord, s'attendait à ce qu'Henri IV devienne aussi son roi⁷. Les chroniqueurs français accordent beaucoup moins d'attention aux affaires étrangères que leurs collègues néerlandais. Cependant certains d'entre eux ont remarqué et enregistré les troubles qui ont frappé les Pays-Bas au cours de ces années. Ils se sont surtout intéressés aux mouvements et aux motivations de la noblesse, avec Guillaume d'Orange, le duc d'Albe et Alexandre Farnèse comme personnages clés. L'Estoile, nous le montrerons, était une exception parmi les autres chroniqueurs français, puisqu'il a montré un intérêt plus important et plus approfondi pour les nouvelles des Pays-Bas que ses collègues.

BRUITS DE LA RUE

L'Estoile vivait dans un monde multimédia. Les historiens ont récemment reconnu l'importance de l'interaction entre les médias oraux, manuscrits et imprimés au XVI^e siècle, ce qui a grandement amélioré notre compréhension des cultures de l'information du début de l'époque moderne. L'Estoile consommait quotidiennement les nouvelles orales, les sermons, les pamphlets, les chansons, les poèmes et le cérémonial. Il se distingue de ses contemporains, puisqu'il a collecté et copié les éphémères imprimés de son temps qui circulaient dans les rues de Paris et qui sont d'une grande valeur pour les historiens⁸.

Les chroniqueurs, tel que L'Estoile, sont également les témoins de la culture de l'information orale de leur époque : le moyen le plus courant de recevoir des nouvelles dans l'Europe du XVI^e siècle était le bouche-à-oreille. Des messagers apportaient en personne les nouvelles importantes aux cours nobles et aux

⁷ *Ibid.*, p. 188-198.

⁸ P. de L'Estoile, *Les Belles figures et drolleries de la Ligue*, éd. Gilbert Schrenck, Textes Littéraires Français 637, Genève, Droz, 2016 ; voir aussi Tom Hamilton, « Recording the Wars of Religion : The "Drolleries of the League" from Ephemeral Print to Scrapbook History », *Past & Present Supplement*, 11 (2016), p. 288-310 ; Mark Greengrass, « Outspoken Opinions as Collectable Items ? Engagement and Divertissement in the French Civil Wars », *Renaissance Studies*, 30-1 (2016), p. 57-72.

magistrats des villes. Les trompettes annonçaient la publication d'édits officiels sur les places et aux carrefours. Les amis et les connaissances se lisaient à haute voix les lettres qu'ils recevaient et se racontaient les dernières nouvelles dans les rues et sur la place du marché. Quant aux colporteurs, ils criaient ou chantaient le contenu des pamphlets et des chansons d'actualité qu'ils vendaient dans les rues⁹. Les chansons et les poèmes étaient une source d'information essentielle sur de nombreux événements, et très populaires auprès des chroniqueurs : un grand nombre d'entre eux-ci, tant en France qu'aux Pays-Bas, retenaient des rimes et des chansons sur l'actualité tout au long des conflits. Ce type de poésie était véritablement international : les poèmes sur les grands nobles et les chefs d'armée atteignaient un public dans toute l'Europe¹⁰.

Dans *Les Bruit des Armes*, Jérémie Foa et Paul-Alexis Mellet ont étudié la relation entre les nouvelles et la guerre pendant les conflits religieux en France. Plusieurs essais traitent de la question de la rumeur comme arme dans les combats¹¹. Henk van Nierop a montré comment la rue occupe aussi une place importante dans les chroniques néerlandaises du XVI^e siècle. Celles-ci regorgent d'expressions telles que « on l'a dit », « on a dit que », ou « on a appris de France »¹². De nombreux diaristes et chroniqueurs parcouraient les rues de leur ville pour recueillir les dernières nouvelles. Marc Venard, l'éditeur du journal du clerc parisien Jehan de La Fosse, l'a qualifié de « témoin des événements de la rue »¹³.

⁹ Rosa Salzberg, « Print Peddling and Urban Culture in Renaissance Italy », dans *Not Dead Things : The Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820*, éd. Roeland Harms, Joad Raymond et Jeroen Salman, Leyde, Brill, 2013, p. 33-51.

¹⁰ Voir Andrew Pettegree, *The Invention of News : How the World Came to Know about Itself*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2014, p. 143.

¹¹ *Le Bruit des armes : mises en formes et désinformations en Europe pendant les guerres de religion (1560-1610)*, éd. Jérémie Foa et Paul-Alexis Mellet, Paris, H. Champion, 2012.

¹² Henk van Nierop, « And Ye Shall Hear of Wars and Rumours of Wars. Rumour and the Revolt of the Netherlands », dans *Public Opinion and Changing Identities in the Early Modern Netherlands : Essays in Honour of Alastair Duke*, éd. Judith Pollmann et Andrew Spicer, Leyde et Boston, Brill, 2007, p. 69-86.

¹³ *Les « Mémoires » d'un curé de Paris au temps des guerres de religion (1557-1590)*, éd. Marc Venard, Genève, Droz, 2004, p. 18.

Comme l'a noté Mark Greengrass, L'Estoile était un consommateur critique de nouvelles et très conscient du pouvoir de la propagande pendant les guerres. Il modifiait ses journaux rétrospectivement et faisait la distinction entre *bruits* et *nouvelles* et bien d'autres catégories encore. Les enregistrements d'événements qui se sont avérés vrais sont appelés *nouvelles*, tandis que ceux qui se sont révélés faux sont appelés *bruits*¹⁴. L'Estoile n'entendait pas seulement les nouvelles des Pays-Bas dans la rue, ou ne voyait pas seulement des pamphlets et des sonnets collés ou épinglés sur les portes, mais il y avait aussi des liens de correspondance entre ses contacts parmi les éditeurs parisiens et Christophe Plantin à Anvers¹⁵. Il avait également, par l'intermédiaire d'autres amis, accès à des correspondants aux Pays-Bas, tels que Juste Lipse et Joseph Scaliger, qui allaient tous deux travailler comme professeurs à l'université de Leyde¹⁶. D'autres sources nous apprennent que des nouvelles des Pays-Bas parvenaient fréquemment à Paris, mais aussi dans des endroits plus reculés du royaume de France¹⁷. Les entrées de son journal ne nous indiquent pas seulement les nouvelles qu'il a entendues et qu'il a jugées suffisamment importantes pour les écrire, mais aussi ses sympathies et son attitude critique. En outre, comme l'a fait remarquer Tom Hamilton, L'Estoile collectionnait des textes et des objets « nouveaux et curieux »¹⁸. Il était animé par la curiosité. Quels sont les événements de la Révolte des Pays-Bas qui ont particulièrement attiré son attention ? En quoi son analyse différait-elle de celle de ses contemporains ?

LE SAC D'ANVERS, 1576

Dans les Pays-Bas des années 1570, après une période de durs combats, diverses tentatives de paix sont faites, notamment la

¹⁴ M. Greengrass, « Outspoken Opinions », *op. cit.*, p. 59-60 ; T. Hamilton, *Pierre de L'Estoile*, *op. cit.*, p. 125, p. 134-140.

¹⁵ *Ibid.*, p. 66-67 ; p. 110.

¹⁶ *Ibid.*, p. 174-175.

¹⁷ R. Baars, *Rumours of Revolt*, *op. cit.*, *passim*.

¹⁸ T. Hamilton, *Pierre de L'Estoile*, *op. cit.*, p. 7.

Pacification de Gand de novembre 1576. Pourtant, à Paris, les nouvelles de guerre, de sacs et de triomphes militaires prévalaient. L'un des événements les plus tristement célèbres relatés par L'Estoile est le sac d'Anvers qui a commencé le 4 novembre 1576. Dans son registre-journal, nous voyons que les nouvelles d'Anvers arrivent fréquemment à Paris : Paris était relié à Anvers et à Bruxelles par un service postal hebdomadaire¹⁹. L'Estoile rapporte avoir entendu les « tristes et piteuses nouvelles » le 10 novembre, près d'une semaine plus tard. Après une bataille à l'intérieur des murs de la ville, les *tercios* espagnols, qui s'étaient mutinés, et d'autres soldats ont mis la ville à sac dans une orgie de violence. Des milliers de personnes ont péri et de nombreuses maisons ont été détruites. L'Estoile écrit :

Le Samedi X^e Novembre, arrivent à Paris les tristes et piteuses nouvelles du sac de la ville d'Anvers ; et comme le Dimanche 4^e de ce mois, sur le midi, les Espagnols estoient sortis en furie de la citadelle, et avoient chargé les pauvres habitants d'Anvers, et desfait trois mil Alemans qu'ils y avoient fait entrer, nonobstant le secours des gens du pays que le Comte Egmont y avoit envoyées ; et comme les Espagnols, estants demeurés les maistres de cette belle ville, avoient bruslé la maison des Ostrelins, leur hostel de Ville, et bien huict cens maisons de bourgeois, tué, massacré, et saccagé et bruslé pour trois ou quatre millions de marchandises qu'ils n'avoient peu emporter. Dura le sac et le massacre environ XV jours, durant lesquels on faisoit compte de sept à huict mil personnes de morts, de tous aages, sexes et qualités ; car l'Espagnol victorieux est ordinairement insolent, et si cruel et peu respectueux, qu'il n'espargne rien pour se venger de son ennemi. Grande et pitoyable fut la désolation de ceste ville d'Anvers, qui estoit auparavant (comme chacun sçait) l'une des plus belles, riches et magnifiques villes du monde²⁰.

Dans un article récent, Raymond Fagel a étudié les origines des récits concernant cette « Furie espagnole » à Anvers²¹. Il soutient

¹⁹ Paul Arblaster, *From Ghent to Aix : How they brought the News in the Habsburg Netherlands, 1550-1700*, Leyde et Boston, Brill, 2014, p. 46.

²⁰ *Journal de Henri III*, t. II, p. 62.

²¹ Raymond Fagel, « The Origins of the Spanish Fury at Antwerp (1576) : A Battle Within City Walls », *Early Modern Low Countries*, 4 (1) (2020), p. 102-123. Voir aussi R. Baars, *Rumours of Revolt*, op. cit. p. 121-123.

que l'histoire est plus compliquée que ce dont l'historiographie a rendu compte et se tourne vers les sources les plus anciennes pour obtenir une meilleure image de l'événement. Il est intéressant de comparer ses conclusions avec le rapport de L'Etoile pour voir lesquels de ses enregistrements correspondent à d'autres sources contemporaines. Le premier point de Fagel concerne le nombre de victimes. Les estimations varient souvent en fonction des sources. Comme nous le savons depuis le massacre de la Saint-Barthélemy, les réfugiés, traumatisés par la violence exagèrent souvent le nombre de victimes. Des historiens et contemporains réformés surévalueront également le nombre de victimes²². Après le sac d'Anvers, les États généraux ont compté 18 000 morts, un pamphlet contemporain a mentionné 17 000 victimes, tandis qu'un bourgeois d'Anvers, à la même époque, a mentionné 7 000 victimes mortelles. Geoffrey Parker, dans son ouvrage *Dutch Revolt*, s'est contenté d'environ 8 000 morts, et plus récemment, un nombre beaucoup plus faible de quelques 2 500 morts civils est utilisé par les historiens²³. En mentionnant 7 000 à 8 000 morts, l'estimation de L'Etoile correspond bien à celle de ses contemporains.

La deuxième question de Fagel concerne la nature du sac d'Anvers : s'agissait-il d'une mutinerie ou d'une bataille dans l'enceinte de la ville ? Il étudie les imprimés de presse du graveur brabançon Frans Hogenberg et le célèbre pamphlet *The Spoyle of Antwerpe*, attribué à l'auteur anglais George Gascoigne et publié dans le mois suivant les événements. Les pamphlets contemporains considèrent qu'il s'agit d'une bataille, et louent même les qualités militaires des troupes espagnoles²⁴. Les commentaires de L'Etoile sur l'Espagnol, cruel et peu respectueux, s'inscrivent

²² R. M. Baars, « "The Birds Were in the Net" : Reactions in the Netherlands to the News about the St Bartholomew's Day Massacre, 1572 », *French History*, 35-2 (2021), p. 156-160.

²³ Geoffrey Parker, *The Dutch Revolt*, Londres, Allen Lane, 1977, p. 178 ; R. Fagel, « The Origins », *op. cit.*, p. 103-104. Pour le nombre de 17 000, comparer avec le pamphlet contemporain : *Warachtige beschrijvinghe van het innemen van Antwerpen ende vande onmenschelijcke ende gants grou-welicke moort, brandt, plonderinge, ongehoorde vrouwen cracht ende maechden schenderye by den Spaniaerden ende haren aenhanck den 4. Novembris anno 1576, ende eenige dagen daerna, aldaer bedreven, ghestelt door een die daer selfs teghenwoordich gheweest is* (s.l. 1576). Je tiens à remercier Raymond Fagel pour m'avoir envoyé ce pamphlet.

²⁴ R. Fagel, « The Origins », *op. cit.*, p. 112-113.

bien dans la Légende noire²⁵. L'Estoile mentionne également le rôle des mercenaires allemands qui sont laissés de côté dans les récits ultérieurs de la Furie espagnole²⁶. Il est également remarquable que L'Estoile copie l'utilisation du terme « furie » des bourgeois d'Anvers, en faisant une distinction entre les « Espagnols [qui] estoient sortis en furie de la citadelle » et « les pauvres habitants d'Anvers ». Comme le souligne Fagel, « ce choix de mots faisait également partie d'une stratégie du parti insurgé visant à rejeter toute la responsabilité sur les soldats espagnols et à éviter de parler de l'origine des événements comme d'une confrontation militaire entre deux armées »²⁷. L'Estoile, donc, condamne fermement les actions des « Espagnols insolents » qui ont assassiné sans distinction des personnes de tous « âges, sexes et qualités », et écrit avec compassion sur les pauvres habitants d'Anvers.

Son empathie tranche avec les réactions de certains de ses contemporains français. Son concitoyen Jehan de La Fosse a seulement rapporté, avec euphémisme, comment « les Espagnolz prindrent la ville d'Anvers que les estatx de Flandre voloient chasser, et mirent le feu dedans la ville, tuerent plusieurs bourgeois et les mirent à rançon »²⁸. Une chanson française, publiée dans un recueil lyonnais en 1580, décrit les horreurs du sac, mais réprimande également les citoyens d'Anvers pour leurs péchés et compare la ville à Sodome et Gomorrhe²⁹. L'auteur de la chanson n'a pas fait preuve de la même compassion que L'Estoile pour les habitants d'Anvers. Au contraire, il a trouvé que les nouvelles du pillage étaient un sujet approprié pour divertir ses auditeurs :

Qui la chanson a fait
C'est un ieune garçon
Qui a sceu la deffaicte
D'Anvers d'un cœur félon

²⁵ *Ibid.*, p. 114.

²⁶ *Ibid.*, p. 119.

²⁷ *Ibid.*, p. 120-121.

²⁸ Les « Mémoires » d'un curé de Paris, *op. cit.*, p. 134.

²⁹ « Chanson nouvelle du pillage & surprise de la ville d'Anvers faict par les Espagnols : sur le chant de Nîmes », Ronsard, *Le Rosier des chansons nouvelles. Tant de l'amour, que de la guerre, contenant la pluspart les heureuses victoires obtenues en Auvergne & ailleurs*, Lyon, [Benoît Rigaud], 1580, p. 33-35.

Oyant telle amertume
 N'a été paresseux
 De mettre en main joyeux
 L'ancre, papier & plume
 Pour vous faire chanter
 Et vous désennuyer³⁰.

DON JUAN D'AUTRICHE

De nombreux chroniqueurs français ont exprimé leur intérêt pour les exploits de Don Juan d'Autriche, montrant une fois de plus leur préférence pour les nouvelles concernant les actes de nobles célèbres. Don Juan était un personnage clé de la politique européenne du XVI^e siècle, le héros de Lépante et demi-frère du roi Philippe II. Il a succédé à Luis de Zúñiga y Requesens au poste de gouverneur des Pays-Bas. Après le sac d'Anvers, il se trouve dans une position difficile, car la mutinerie de « ses soldats » a fortement entaché la réputation du gouvernement. En février 1577, il signe un édit perpétuel, qui reconnaît la pacification de Gand. Les États de Hollande et de Zélande et Guillaume d'Orange s'opposent toutefois à cet accord. En juillet 1577, Don Juan viole les termes de l'Édit Éternel en prenant la citadelle de la ville de Namur. Bien qu'il n'ait pas quitté les Pays-Bas, il reste une figure de proue importante pour les catholiques français. Les Ligueurs français le soutiennent activement et le comparent favorablement au pacifique Henri III³¹.

La prise soudaine du château de Namur par Don Juan, le 24 juillet 1577, n'est pas seulement à l'origine d'une rupture entre le gouverneur général et les États généraux, mais provoque également des remous en France. Marguerite de Valois, reine de Navarre, est impliquée dans cette affaire. Elle séjournait, alors, dans les Pays-Bas, sous le prétexte de visiter les eaux thermales de Spa, mais était en fait en reconnaissance pour son frère, le duc

³⁰ *Ibid.*, p. 35.

³¹ Mark Greengrass, « Pluralism and Equality : The Peace of Monsieur, May 1576 », dans *The Adventure of Religious Pluralism in Early Modern France*, éd. Keith Cameron, Mark Greengrass et Penny Roberts, Oxford ; New York, Peter Lang, 2000, p. 45-63 ; R. Baars, *Rumours of Revolt, op. cit.*, p. 121-125.

d'Anjou. Don Juan l'accompagne galamment, lorsqu'elle entre dans Namur, puis fait occuper la citadelle à l'improviste par ses soldats³². Les rapports de son audacieuse action parviennent à Paris le 10 août ; L'Estoile rapporte avoir entendu la nouvelle : « Le Samedi X^e Aoust, vinrent nouvelles à Paris de la ville de Namur, surprise par Dom Joan d'Austria, sous ombre d'y recevoir et festoier la Roine de Navarre alland aux bains »³³. Le chroniqueur Claude Haton à Provins a été particulièrement amusé par cette histoire. Néanmoins, il compatissait avec Marguerite de Valois qui, selon lui, ne devait pas être au courant des intentions de Don Juan. Haton pensait que c'était Anvers qui avait été saisie et décrivait ensuite comment les soldats de Don Juan avaient pillé cette ville. Il a donc confondu la prise de Namur et le pillage d'Anvers en un seul événement. Haton admet qu'il n'est pas certain de décrire correctement l'événement, mais ne s'en soucie guère : « Je ne scè si j'equivocque point en disant Valanciennes pour Envers : quoy qu'il en soit, cela advient en l'une ou en l'autre des deux villes de Valanciennes ou Envers »³⁴.

La mort inattendue de Don Juan, le 1^{er} octobre 1578, fut également une nouvelle importante en France. Le diariste parisien Pierre Fayet consigne sa mort dans sa chronique, le célébrant comme le glorieux héros de Lépante³⁵. Des épitaphes élogieuses circulent à Paris, commémorant ses victoires militaires. Pendant ce temps, ses adversaires, dont le duc d'Anjou, tentent de salir sa mémoire en répandant des pasquils insultants. L'Estoile mentionne un sonnet diffusé à Paris qui, à l'origine, avait été publié aux Pays-Bas. Son auteur était soit Lucas d'Heere, soit Jean-François le Petit, tous deux propagandistes dans l'entourage de Guillaume d'Orange³⁶ :

³² Sur cet épisode, voir par exemple Charles Petrie, *Don John of Austria*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1967, p. 304-310.

³³ *Journal de Henri III*, t. II, p. 126.

³⁴ *Mémoires de Claude Haton : édition intégrale*, éd. Laurent Bourquin et Jean-Pierre Andry, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2001, t. III, p. 426.

³⁵ *Journal historique de Pierre Fayet sur les troubles de la ligue*, éd. Victor Luzarche, Tours, Ladevèze, 1852, p. 11.

³⁶ Le premier poème est reproduit dans *Deux lettres interceptées par le sire de Saint-Leger. Épitaphe de don Jehan (au camp à une lieue pres de Namur, 16.09.1578)*, Anvers, Willem Silvius, 1578, « Sur la mort de Don Jehan », p. 13.

Dieu, voulant chastier la province Belgique,
Lui envia le Duc Antioche en rigueur,
Puis un moine encharmé, d'assez semblable humeur,
Qui n'ont peu accompli leur dessein tyrannique.

Après, tu es venu, fils de putain publique,
Et as par fantaisie esté nostre Vainqueur,
Mourant à mi-chemin, ensemble ton honneur.
Phaëton orgueilleux, voilà ta fin inique !

Car contre ces tirans Dieu nous envoie ici
Moïse et Maccabée, et nous delivre ainsi
De leur oppression, erreur et tromperie.

Vienne donc l'ennemi, et fut le Diable mesmes,
Il sentira de Dieu les jugemens extremes,
Et floriront tousjours l'Eglise et la Patrie.

La version de L'Estoile avait été légèrement modifiée et était devenue quelque peu plus explicite que le poème néerlandais original : par exemple, l'expression « fils de mère impudique » avait été transformée en « fils de putain publique ».

LE DUC D'ANJOU ET LES PAYS-BAS

Les protestants des Pays-Bas continuaient à se tourner vers la France pour obtenir de l'aide contre Philippe II. L'Estoile mentionne diverses tentatives pour gagner le soutien de la France. Des nobles huguenots français tels que François de la Noue, Henri de Navarre et Philippe Duplessis-Mornay, qui entretenaient des liens étroits avec Guillaume d'Orange, tentèrent d'obtenir de l'aide pour la cause protestante aux Pays-Bas. L'Estoile a consigné dans son journal la brève visite de La Noue à Paris en octobre 1576, pour demander au roi de France des troupes pour aider « les États

Selon P.A.M. Geurts, le *rederijker* calviniste Lucas d'Heere en serait l'auteur. P.A.M. Geurts, *De Nederlandse Opstand in pamfletten, 1566-1584*, Nijmegen et Utrecht, Dekker & Van de Vegt, 1956, p. 82. Selon la base de données de l'Universal Short Title Catalogue, cependant, le pamphlet a été écrit par Jean-François le Petit. Le second poème est reproduit dans le *Journal de Henri III*, t. II, p. 219.

des Pays-Bas ». L'Estoile ajoute que la population parisienne le détestait et qu'il n'est donc resté que très peu de temps dans la capitale³⁷.

Les États généraux néerlandais diffusent activement à Paris des pamphlets qui expliquent leur version des faits. En octobre 1577, les agents des États d'Aubigny et Mansart avaient généreusement diffusé une justification de leur politique auprès des membres de la cour d'Anjou³⁸. La première édition de la justification de 1577 publiée par les États généraux était tirée à 300 exemplaires, et les délégués des États à Paris ne tardèrent pas à écrire pour en demander d'autres³⁹. Don Juan fait appel à un agent spécial à Paris, Maximilien de Longueval. Celui-ci assure à son protecteur que les pamphlets des États généraux n'ont eu aucun impact à Paris :

Et au regard de ce que les depputtés desdicts Estatz peuvent avoir ichy besogné, j'entens qu'ilz ont procuré de justifier leur cause, et à ces fins présenté à LL. dictes MM. [Leurs Majestés R.B.] ce qu'ilz en ont fait imprimer, et de laquelle impression l'on ne se fait ce se rire par icy⁴⁰.

Pierre de L'Estoile a, en effet, consigné dans son journal la réponse négative initiale de la cour française aux ouvertures des États néerlandais : « Le jeudi dernier mois d'octobre, veille de la Tous-saint, le Roy et toute sa Cour arriva à Paris, où peu après arrivent des deputes des Estats de Flandres, pour supplier Monsieur de les vouloir prendre en sa protection : dont ledit Seingneur s'excusa »⁴¹.

³⁷ *Journal de Henri III*, t. II, p. 59 ; Voir aussi R. Baars, *Rumours of Revolt*, op. cit., p. 138-165.

³⁸ Muller et Diegerick, *Documents*, t. I, p. 78.

³⁹ « Résolu donner acte de permission des Estatz à l'imprimeur Silvius d'imprimer discours véritable des raisons. Et avecq défence que personne aultre en quatre ans ne pourra imprimer, saulff qu'il donnera troys cent livres imprimez aux Estatz... », *Resolutiën der Staten-Generaal van 1576-1609*, éd N. Japikse, vol. 1 : 1576-1577, La Haye, Nijhoff, 1915. p. 228-229 : le 9 septembre 1577.

⁴⁰ Longueval à Don Juan, 22 novembre 1577. *Correspondance du Cardinal de Granvelle, 1565-1586*, éd. Edmond Pouillet et M.C. Piot, Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, 1877-1896, t. VI, p. 583.

⁴¹ *Journal de Henri III*, t. II, p. 146.

Finalement, les États généraux parviennent à engager le duc d'Anjou pour une mission aux Pays-Bas. Inviter Anjou aux Pays-Bas était une mesure d'urgence dans une période où la Révolte risquait sérieusement d'être réprimée. Alexandre Farnèse, le nouveau gouverneur de Philippe II, qui avait succédé à Don Juan en 1578, allait reconquérir de nombreuses villes auprès des rebelles⁴². Les provinces révoltées avaient besoin d'une aide étrangère pour survivre, et il était logique de se tourner vers le frère du roi de France. L'intervention d'Anjou dans les Pays-Bas a fait que les intérêts politiques français et néerlandais se sont étroitement mêlés. La présence d'un si grand nombre de Français aux Pays-Bas – membres de son entourage, soldats, généraux, diplomates – a conduit à une intensification de l'échange international des nouvelles.

Henri III se trouvait dans une situation délicate, car il ne pouvait pas aider ouvertement son jeune frère, puisque cela aurait provoqué une guerre immédiate avec l'Espagne⁴³. Henri III, en effet, avait publié des ordonnances dans toute la France, annonçant qu'il était interdit sous peine de mort et de confiscation des biens de s'enrôler dans l'armée d'Anjou⁴⁴. L'Estoile exprime de sérieux doutes sur le fait que ces édits puissent empêcher quiconque de s'engager : « Mais de tous ces mandemens n'en fut veue aucune exécution, le Roi se contentant de les avoir publiés, comme ont accoustumé les princes en telles affaires »⁴⁵. Les sujets d'Henri III discutaient de sa déclaration, selon laquelle il ne voulait pas d'Anjou aux Pays-Bas. Le chroniqueur Jehan de La Fosse suppose que le prince du sang se trouve aux Pays-Bas sans la permission du roi. Selon L'Estoile, Catherine de Médicis avait désespérément essayé d'empêcher son plus jeune fils de partir. De même, dans une chronique qu'il a commencée à la fin des années 1580, le professeur de grammaire catholique Sébastien Le Pelletier de Chartres a souligné qu'Anjou était parti aux Pays-Bas de sa propre initiative, « suivant un mauvais conseil »⁴⁶.

⁴² G. Parker, *The Dutch Revolt*, op. cit. p. 209-213.

⁴³ *Mémoires de Claude Haton*, op. cit., t. IV. p. 18 et t. IV, p. 106.

⁴⁴ M. Holt, *Duc d'Anjou*, op. cit. p. 153.

⁴⁵ *Journal de Henri III*, t. III, p. 143.

⁴⁶ *Mémoires d'un curé de Paris*, op. cit., p. 147 ; *Histoire de Sébastien Le Pelletier. Prêtre ligueur et maître de grammaire des enfants de chœur de la cathédrale de*

Outre les spéculations sur les motivations d'Anjou à se rendre aux Pays-Bas et la remise en cause du consentement d'Henri III, certains reprochent au prince de quitter la France à un moment où le roi avait besoin de son aide. Claude Haton se plaint : « en tant que véritable héritier de la couronne de France, et en tant que frère du roi, il devrait coopérer avec Sa Majesté pour exterminer les rebelles à la couronne et les perturbateurs du repos public en France, son pays natal »⁴⁷. Un sonnet circulant à Paris, enregistré par L'Estoile, exprime la même opinion :

Duc, qu'avez-vous d'espoir de si grande entreprise
 Qui tend d'assubjettir l'injurieux Flamman ?
 Le François n'en a point : car il sçait jà comment
 Retournant et mocqué, la Flandre fut reprise...
 Duc, retirez vos pas, ce malheur evitez
 Laissez là le Flamman : les François irrités
 Vous demandez secours, comme à leur seul Herculle⁴⁸.

De nombreux Français ont appris l'existence de la mission d'Anjou en raison des bandes de soldats qui terrorisaient leurs villes et villages. Certains d'entre eux ont mentionné des soldats pillant la région sur leur chemin vers les Pays-Bas⁴⁹. L'Estoile s'indigne du comportement des troupes françaises : « Voilà ce que les troupes de Monsieur faisoient allantes en Flandres, et les jugements de Dieu menassent les testes des François d'une prochaine vengeance... pour tant de meschancetés et barbares cruautés qu'ils commettoient de toutes parts »⁵⁰.

L'entrée joyeuse d'Anjou à Anvers le 19 février 1582 était donc une fête nécessaire pour donner plus de grandeur à sa mission.

Chartres pendant les guerres de la Ligue (1579-1592), éd. Xavier Le Person, Genève, Droz, 2006, p. 61 ; *Journal de Henri III*, t. III, p. 142.

⁴⁷ *Mémoires de Claude Haton*, op. cit., t. IV, p. 340.

⁴⁸ *Journal de Henri III*, t. IV, p. 38. Anjou était à l'origine nommé « Hercule ». Voir aussi Gilbert Schrenck, « La dissidence cryptée : anonymat, initiales et attribution des pasquils dans le *Journal du règne de Henri III* de Pierre de L'Estoile », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/5839>.

⁴⁹ *Journalier de Jean Pussot : maître-charpentier à Reims, 1568-1626*, éd. Stefano Simiz et Jérôme Buridant, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, p. 89-91.

⁵⁰ *Journal de Henri III*, t. III, p. 147-148.

Les sujets du Royaume de France ont apprécié le caractère exceptionnel de cet hommage. Jean de La Gessée, le secrétaire d'Anjou, est probablement l'auteur d'un pamphlet français sur l'Entrée qui parut chez deux éditeurs différents à Paris⁵¹. Ces brochures soulignaient que ni Charles V, ni Philippe II, n'avaient jamais reçu l'honneur d'avoir un dais sur la tête, comme le duc d'Anjou l'a reçu. En avril 1582, deux mois après l'événement, Christophe Plantin publie un volume in-folio magnifiquement illustré pour commémorer l'Entrée. Le livre avait été écrit par le prédicateur de la cour de Guillaume d'Orange, Pierre Loyseleur, sans doute soutenu par les organisateurs municipaux de l'Entrée. À Paris, la nouvelle de cet honneur inhabituel trouve un écho évident. L'Etoile écrit :

Il arriva en Anvers, le samedi 17^e febvrier, et le lundi 19^e, il fust fait une réception et entrée autant somptueuse et magnifique qu'onques y avoit fait à l'empereur Charles V^e et Philippe, roy des Hespagnes, son fils, à leurs bienvenues. Grans festins lui furent faits, feus de joie, quatre jours continuels, monnoie forgée à ses armes et à son nom, d'or et d'argent, gettée et esparsée au peuple, par forme de largesse et allegresse, et lui fut donné tiltre et habit de DUC DE BRABANT ET MARQUIS DU SAINCT EMPIRE⁵².

Quelques pages plus bas, il nomme la liste complète des titres reçus par Anjou en tant que seigneur des Pays-Bas⁵³.

La gloire d'Anjou ne dura pas longtemps. Au cours de l'hiver rigoureux de 1582-83, environ trois mille des soldats d'Anjou aux Pays-Bas sont morts de froid et de faim. Frustré par le manque de fonds qu'il reçoit des États, Anjou décide de prendre les choses en main. Il envisage de prendre plusieurs villes des Pays-Bas par la force. Le 17 janvier 1583, ses soldats attaquent Anvers et tentent

⁵¹ Jean de la Gessée, *Discours sur la venue et honorable réception de monsieur, fils et frère de roy*, s.l.s.n., 1581 ; *idem*, *Discours sur la venue et réception honorable de monsieur fils et frere de roy*, Paris, Jean Le Noir, 1582 ; *idem*, *Discours sur la venue et réception honorable de monsieur fils et frere de roy* [Paris, Pierre Le Voirier], 1582. Voir aussi son : *La Flandre, un monseigneur. Plus XIII sonnetz francoys et quelques vers latins*, Anvers, [Christophe Plantin], 1582.

⁵² *Journal de Henri III*, t. IV, p. 13.

⁵³ *Ibid.*, p. 25.

de s'emparer de la ville. Ce plan échoue lamentablement. Les citoyens d'Anvers étaient déjà sur le qui-vive – probablement avec le souvenir de la furie espagnole à l'esprit – et résistèrent avec succès aux forces françaises. Au cours des combats, plus de mille Français auraient été tués, tant soldats que nobles. Plusieurs centaines ont été faits prisonniers. Les sources contemporaines suggèrent que la population d'Anvers a subi peu de pertes. Anjou, lui-même, a échappé de justesse aux citoyens en furie. Immédiatement après l'événement, toutes les parties impliquées ont cherché à publier leur propre version du coup d'État avorté. Les magistrats anversoïses publient leur compte rendu en français et en néerlandais, tandis que Claude de la Châtre, un officier de l'armée d'Anjou, rédige un rapport dans lequel il tente, plutôt désespérément, de disculper Anjou.

L'Estoile s'est longuement étendu sur cette débâcle. Il décrit de manière très vivante la réaction de Catherine de Médicis, qui se serait écriée dans sa langue maternelle, le florentin : « O le grand Malheur pour la France, de tant de brave noblesse qui s'y est perdue ! Je ne sçai si, en toutes les batailles données en France depuis XXV ans, on pourroit compter tant de gentilshommes morts, comme il y en a eu en cette malheureuse journée »⁵⁴. Le notaire Michel Le Riche à Saint-Maixent reçoit la nouvelle le 3 février. Lui aussi est particulièrement affligé par le grand nombre de morts parmi les « gens de nom » français et italiens. Il dresse une longue liste de nobles morts et récapitule les noms de ceux qui ont été faits prisonniers⁵⁵. L'Estoile constate avec amertume qu'Anjou lui-même a réagi avec une extrême indifférence à la mort de tous ces nobles, ne pleurant même pas la noyade de l'un de ses favoris, le comte de Saint-Agnan⁵⁶.

L'Estoile exprime sa sympathie pour les habitants d'Anvers, qui « tant courageusement combattent (comme ceux qui combattent pour sauver leurs personnes, leurs femmes, leurs enfans, leurs biens et leur liberté) »⁵⁷. Fier citadin lui-même, L'Estoile

⁵⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁵⁵ *Journal de Guillaume et de Michel le Riche, avocats du roi à Saint Maixent (de 1534 à 1586)*, éd. Armand-Désiré de La Fontenelle de Vaudoré, Saint-Maixent, Reversé, 1846. Réimpression Genève, Slatkine, 1971, p. 374-375.

⁵⁶ *Journal de Henri III*, t. IV, p. 69.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 68.

exprime son admiration pour les citoyens qui se protègent contre l'attaque de troupes étrangères, un sort que tous les habitants des grandes villes craignent. Comme pour le sac d'Anvers de 1576, sa sympathie va aux citadins, contre la violence des soldats.

Tant aux Pays-Bas qu'en France, des chansons et des poèmes diffamatoires se moquent d'Anjou, ce qui entache à jamais sa réputation. Une chanson néerlandaise faisait rimer « Alençon » avec « poltron » dans chaque couplet⁵⁸. L'Estoile note sept rimes qui se moquent des Français et les accusent de « folie et inconscience, et leur chef de trahison et infidélité ». Il affirme que les actions désastreuses d'Anjou ont ruiné la réputation de tous les Français :

Et à la vérité, à cette journée, le nom François receust une grande plaie et fist une grande perte envers toutes les estranges nations, et Monsieur, frere du Roy, une escorne de son honneur et réputation⁵⁹.

Henri III refusa de s'engager dans la cause des rebelles hollandais. L'Estoile rapporte comment, en février 1585, Henri a repoussé une délégation des États généraux, « disant avoir sur les bras trop de ses affaires propres à desmeler, sans s'empescher de celles d'autrui »⁶⁰.

L'ASSASSINAT DE GUILLAUME D'ORANGE

Les nouvelles extraordinaires voyageaient le plus rapidement et le plus profusément. Rien n'était aussi sensationnel que les tentatives d'assassinat de grands nobles. La tentative d'assassinat de Guillaume d'Orange en 1582 révèle l'augmentation des réseaux d'informations entre les Pays-Bas et la France dans les années 1580. Le 18 mars 1582, après le dîner du dimanche dans sa résidence d'Anvers, Guillaume d'Orange est abattu d'une balle dans

⁵⁸ « Een Nieu liedeken van Duck d'Alenson, hoe hy ghedacht hadde Antwerpen te pilgieren » (une nouvelle chanson du duc d'Alençon, comment il avait cru piller Anvers). *Het Geuzenliedboek*, éd. E.T. Kuiper, Zutphen, Thieme, 1924-1925, p. 314-315.

⁵⁹ *Journal de Henri III*, t. IV, p. 68.

⁶⁰ *Ibid.*, t. V, p. 12.

la tête par Jean Jaureguy, un jeune homme originaire de Biscaye. Des passants poignardent immédiatement Jaureguy à mort. Guillaume, gravement blessé, est transporté dans une chambre du palais. Des histoires folles sur la tentative d'assassinat ont instantanément circulé à Anvers. Beaucoup de citoyens croyaient qu'Anjou était derrière l'attaque, forçant Anjou et ses partisans à se cacher d'une foule en colère. Dans les semaines qui suivent, Guillaume reste dans sa chambre où il est soigné par les médecins les plus éminents. Pendant ce temps, dans toute l'Europe, beaucoup pensaient qu'il était mort⁶¹.

En raison de la présence d'un si grand nombre de Français à Anvers, L'Estoile a eu, très peu de temps après, une vision plus détaillée des événements que les grandes personnalités politiques telles que le cardinal Granvelle et la reine Élisabeth, qui disposaient pourtant d'une équipe de messagers et d'informateurs. Il a enregistré un récit précis de l'événement. Il savait exactement où la tentative de meurtre avait eu lieu et où le prince avait été frappé (à la mâchoire). Quelque temps plus tard, il sait également ce qu'il est advenu de Jaureguy et des autres conjurés : le premier a été abattu sur place, les autres ont été exécutés dix jours plus tard. Il déclare que « le Prince d'Oranges [fut] si bien pensé, qu'au bout de trois mois il fust guéri de toutes ses plaies »⁶².

Dans toute l'Europe, les politiciens importants, habituellement très bien informés, restent dans le doute sur l'état de santé d'Orange. En mai, le secrétaire d'Élisabeth I, Francis Walsingham, doute encore de la vie ou de la mort d'Orange, en raison des rapports contradictoires de ses espions aux Pays-Bas⁶³. Le cardinal de Granvelle, important conseiller de Philippe II, qui se trouve à Madrid à ce moment-là, a été ravi en recevant la nouvelle de l'assaut⁶⁴. Bien que des messages contraires soient également parvenus à Granvelle, il s'est longtemps accroché à l'idée qu'Orange

⁶¹ R. Baars, *Rumours of Revolt*, op. cit., p. 171-174.

⁶² *Journal de Henri III*, t. IV, p. 18.

⁶³ Lisa Jardine, *The Awful End of Prince William the Silent : The First Assassination of a Head of State with a Hand-Gun*, Londres, HarperCollins Publishers, 2005, p. 72-74.

⁶⁴ *Correspondance de Granvelle*, op. cit., t. IX, p. 107-108 et p. 121. Pendant des années, Granvelle et son fidèle correspondant Morillon ridiculisent la peur des assassins de Guillaume d'Orange. Voir par exemple Morillon à Granvelle, 23 mars 1567 : « ledict prince est en telle terreur et appréhension que

était mort. Bien qu'il reçoive des rapports de sources françaises à Anvers affirmant le contraire, il refuse catégoriquement de les croire. Encore en juillet 1582, il écrit : « Je tiens le Prince d'Orange pour mort, sans m'arrêter [à] ce que disent les François, qu'il est guéri et vad partout ; car il est invisible, et s'il vivoit feroit plus de bruit »⁶⁵.

Deux ans plus tard, Guillaume d'Orange est finalement assassiné. En juillet 1584, la nouvelle du meurtre du prince parvient rapidement à Paris. L'Estoile rédige un rapport détaillé sur l'assassinat ; il sait même qu'il a eu lieu à « Delfen »⁶⁶. Dans le récit de L'Estoile, le meurtre d'Orange a des liens spécifiques avec la France. Tout d'abord, selon L'Estoile, Balthasar Gérard avait initialement prévu de tuer Anjou, mais n'ayant pas trouvé l'occasion, il s'était contenté de tuer Orange à la place⁶⁷. De plus, Gérard avait parlé avec l'ambassadeur d'Espagne à Paris, Bernardino de Mendoza, qui l'avait soutenu dans sa résolution et lui avait offert une compensation financière. L'Estoile était également bien informé de l'ensemble des punitions qui lui avaient été infligées⁶⁸. Pourtant, par rapport aux pamphlets de la Ligue de la fin des années 1580, qui ne mâchent pas leurs mots, les pamphlets d'actualité français de 1584 se gardent bien d'être trop francs. Dans les pamphlets imprimés par Benoît Rigaud à Lyon et Pierre Jobert à Paris, Guillaume d'Orange est loué comme un chef courageux⁶⁹.

chascun seoir il regarde soubz son lict et derrière les tapiz s'il n'y at personne », *ibid.*, t. II, p. 315.

⁶⁵ *Archives ou correspondance inédite de la Maison d'Orange-Nassau*, éd. G. Groen van Prinsterer, première série, Leiden, S. et J. Luchtmans, 1835-1847, t. VIII, p. 97.

⁶⁶ *Journal de Henri III*, t. IV, p. 146-148.

⁶⁷ *Ibid.*, t. IV, p. 147.

⁶⁸ *Ibid.*, t. IV, p. 147-148.

⁶⁹ *La mort du prince d'Orange tué en trahison d'un coup de pistolet*, Troyes, Denis de Villerval, [1584] ; Pierre Louiselier dit de Villiers, *Discours du meurtre commis en la personne du tres illustre prince d'Orange*, Anvers, Christophe Plantin, 1584 ; *La mort du prince d'Orange tué en trahison d'un coup de pistolet*, Paris, Pierre Jobert, 1584 ; *La mort du prince d'Orange tué en trahison d'un coup de pistolet*, Lyon, Benoît Rigaud, 1584.

LA CONSPIRATION DES JÉSUITES AUX PAYS-BAS

Comme l'ont démontré les historiens, L'Estoile ressentait « le besoin d'acquérir tous les pamphlets qui sortaient de la presse »⁷⁰. Cela a donné lieu à ses célèbres collections de livres et de pamphlets. Il s'intéressait aux débats théologico-politiques et avait même une catégorie spéciale dans son inventaire sur les jésuites : « mon paquet des Drolleries Jesuitiques »⁷¹. Ses commentaires sur la lecture des pamphlets contemporains sont encore plus intéressants, car nous savons encore très peu de choses sur la manière dont ces pamphlets étaient lus. Il mentionne un discours entre pamphlétaires hollandais et jésuites sur une prétendue tentative de meurtre sur le jeune stathouder Maurice de Nassau, fils de Guillaume d'Orange. Derrière ces quelques lignes du journal de L'Estoile, se cache l'un des événements médiatiques les plus discutés aux Pays-Bas en 1598. L'affaire démontre les moyens perfectionnés dont disposaient les pamphlétaires pour cibler un public international, tout en faisant face à un public de plus en plus habitué à juger les imprimés polémiques. L'Estoile est très formé à évaluer la vérité dans les nouvelles. Il est le critique par excellence pour évaluer cette guerre des pamphlets néerlandais. Il écrit :

En ce même mois, fut découverte, à Leyde, une conspiration des Jésuites de Douai, pour faire assassiner le comte Maurice d'un couteau, par un nommé Pierre Panne, qui en fut exécuté à mort. Et fut ce discours imprimé et crié à Paris, avec le portrait du couteau, auquel les Jésuites firent réponse, que j'ai vue, très pertinente, arguant ledit discours de faux, comme il y a grande apparence, vu les circonstances et raisons qui y sont déduites⁷².

La conversion d'Henri IV au catholicisme en 1593 avait été un choc pour les protestants des Pays-Bas, mais ceux-ci restaient

⁷⁰ T. Hamilton, *Pierre de L'Estoile, op. cit.*, p. 168. Voir aussi F. Greffe et J. Lothe, *op. cit.*

⁷¹ M. Greengrass, « Outspoken Opinions », *op. cit.*, p. 59.

⁷² *Journal de l'Estoile pour le règne de Henri IV. I : 1589-1600*, éd. Louis Raymond Lefèvre, Paris, Gallimard, 1948, p. 521 ; F. Greffe et J. Lothe, *op. cit.*, p. 498, p. 510-511 ; voir aussi R. Baars, *Rumours of Revolt, op. cit.*, 199-204.

satisfaits tant qu'il continuait à combattre les Espagnols⁷³. Au début de l'année 1598, cependant, il devint clair qu'Henri IV avait l'intention de conclure la paix avec Philippe II. Même une ambassade néerlandaise à Paris n'avait pu empêcher la conclusion de la paix de Vervins en mai 1598. Dans une ultime tentative désespérée de propagande, ils rendirent publique une tentative de meurtre sur le comte Maurice de Nassau qui aurait eu lieu à Leyde.

Le 22 juin 1598, un tonnelier d'Ypres a été exécuté à Leyde après avoir été reconnu coupable d'avoir planifié l'assassinat du stathouder Maurice de Nassau. Les jésuites de Douai étaient censés être les cerveaux du complot. Le procès a déclenché une vive polémique entre les jésuites des Pays-Bas habsbourgeois et les pamphlétaires calvinistes des Provinces-Unies. Les faucons de l'élite politique néerlandaise utilisèrent la conspiration meurtrière pour démontrer pourquoi la paix avec les Pays-Bas du sud n'était pas souhaitable. De leur côté, les jésuites tentèrent d'absoudre leur confrérie de toute implication.

Le procès du meurtre de Leyde était basé sur des preuves très minces. Aucun coup de feu n'a été tiré, et aucune lettre discriminante n'a été trouvée. Le 24 mai 1598, les autorités de Leyde arrêtent et interrogent un homme qui se comporte de manière étrange⁷⁴. Après des semaines d'interrogatoire et de torture, Pieter Panne avoue qu'il a été envoyé des Pays-Bas méridionaux pour assassiner Maurice de Nassau. Le tribunal correctionnel de la ville de Leyde le condamne à mort⁷⁵. Selon un pamphlet de Leyde, écrit par le secrétaire Jan van Hout, le collège des jésuites de Douai avait poussé Pieter Panne à assassiner Maurice. Dans un récit détaillé, Van Hout décrit comment les jésuites ont comploté pour assassiner le stathouder.

⁷³ En septembre 1593, le bruit parvint à Groningue qu'Henri IV expulsait les prédicateurs protestants de son royaume. Le chroniqueur réformé Johan Julsing exprime son incrédulité. *Het geheime dagboek van de Groninger stads-secretaris Johan Julsing*, éd. Jan van der Broek, Assen, Van Gorcum, 2006, p. 146, 218.

⁷⁴ *Resolutiën van de Heeren Staten van Hollandt ende Westvrieslandt 1598*, La Haye, s.n., 1574-1798, vol. 17, 27 Mai 1598, p. 168-169.

⁷⁵ *Copie van het vonnis by Schepenen der stadt Leyden, ghewesen jehens Peter Panne van Ypre, ter sake van de voorgenomen moordt ende assassinaet, op ende jegens den persoon van zijn Excellentie, door beleydt ende aensporinghe vande Hoofden vande Jesuijtische secte binnen Douay, Leyde, Jan Paets Jacobszoon ou Jan Bouwensz, 1598.*

Frans Coster, le polémiste le plus expérimenté de l'ordre, rédigea alors une réponse aux allégations néerlandaises⁷⁶. Frans Coster était une personne intrigante : un professeur jésuite, fondateur d'un grand nombre de confréries catholiques aux Pays-Bas et à Cologne, et un écrivain prolifique. Il réussit à publier une réponse en quelques mois, au cours de l'été 1598. Coster démonta systématiquement le pamphlet de Leyde, le résumant en soixante mensonges, auxquels il ajouta ses contre-arguments en utilisant 157 pages⁷⁷. Comme on pouvait s'y attendre, la réponse de Coster ne mit pas fin à la controverse ; au contraire, elle suscita la production d'encore plus de libelles, y compris de nouvelles copies de celui de Leyde dans d'autres villes de Hollande⁷⁸. Tous ces imprimés jouaient sur les préjugés contemporains entourant les jésuites. Les pamphlets hollandais décrivent l'ordre comme des défenseurs du régicide, soulignant leur capacité à séduire les gens « avec leurs langues tentatrices » pour en faire des instruments de meurtre.

Cependant Frans Coster et ses collègues ont été particulièrement choqués, lorsqu'ils ont appris que le pamphlet de Leyde circulait également à Paris dans une traduction française. Il a été dit qu'Henri IV avait réagi avec colère en apprenant la tentative de meurtre⁷⁹. Une délégation néerlandaise, dirigée par Johan van

⁷⁶ Voir B.A. Vermaseren, *De katholieke Nederlandse geschiedschrijving in de 16^e en 17^e eeuw over de Opstand*, 2^e édition, Leeuwarden, Dykstra, 1981, p. 25-26 ; J. Muyltermans, *Franciscus Costerus, S. J. (1532-1619)*, Gand, Siffer, 1901. Pour Coster fondateur de sodalités, voir Louis Chatellier, *L'Europe des dévots : The Catholic Reformation and the Formation of a New Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

⁷⁷ Frans Coster, *Antwoorde op de Hollandtsche sententie tegen Peeter Panne. Brieven ende depositien der steden Ypre, Antwerpen, Berghen, Duway ende Brussel, Anvers, Joachim Trognaesius*, 1598, p. 16-19.

⁷⁸ *Copie van het vonnisse by schepenen der stadt Leyden ; Examen breve caedis ab Jesuitis comiti Mauritio per Petrum Panne intentataes*, sl., s.n., 1598 ; *Vonnisse gewezen jegens Peeter Panne van Ypre, ter zake vande voorgenomen moort ende assassinaet, op ende jegens de persoon van zijn excellentie, Leyde, Raadhuispers*, 1598 ; *Cort ondersoek van de moordt die de Jesuiten van Duway door eenen Peeter Panne op den Graef Mauritius souden voor ghenomen ende aen-gherecht hebben*, s.l. : s.n., s.d.) ; *Copie van het vonnisse by schepenen der stadt Leyden, ghewesen jeghens Peter Panne van Ypre ter sake van de voorgenomen moordt op sijn excellentie*, Delft, Bruyn Harmansz Schinckel ou La Haye, Aelbrecht Hendricksz, 1598.

⁷⁹ J. Andriessen, *De Jezuïeten en het samenhorigheidsbesef der Nederlanden 1585-1648* Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1957, p. 242, n. 87.

Oldenbarnevelt, comprenant le commandant de l'armée néerlandaise Justinus van Nassau et le jeune Hugo Grotius, venait de quitter la capitale française un mois plus tôt. Ils s'étaient rendus en France pour dissuader Henri IV de conclure la paix avec l'Espagne, mais en vain. Cependant, un membre de leur groupe, l'envoyé néerlandais François van Aerssen, était resté à Paris⁸⁰. La correspondance révèle que Van Aerssen est resté en contact étroit avec Van Oldenbarnevelt pendant ces mois⁸¹. Il est fort probable qu'il soit à l'origine de la diffusion du pamphlet de Leyde à Paris – et aussi de son adaptation.

Lorsque nous comparons l'original à sa traduction française, les changements sont frappants. Déjà en 1598, Frans Coster compare les deux copies et fait une analyse des altérations. Selon lui, les changements étaient la preuve ultime que les Hollandais mentaient au sujet de la tentative d'assassinat, disant : « Il est à noter que le pamphlet de Leyde a été traduit en français avec d'énormes reformulations (comme nous les avons reçues de Paris, imprimées après la version néerlandaise), de sorte que nous pouvons les soupçonner de ne pas être véritables »⁸². L'élément le plus intéressant et le plus visible qui a été ajouté à la traduction française est une image de l'arme du crime présumée, un couteau à l'aspect plutôt effrayant. Il n'y avait aucune référence à un couteau dans le pamphlet original de Leyde. Pourtant, le titre français fait une mention spéciale de l'arme – soulignant également qu'il s'agit d'une sinistre invention des jésuites⁸³. Il est question d'un trope que les Français ont dû reconnaître. Alors qu'en 1584, Guillaume d'Orange avait été abattu avec une arme de poing, la plupart des tentatives de meurtre sur les rois de France au cours des dix dernières années avaient impliqué l'utilisation de couteaux. Henri III a été poignardé à mort en 1589. En août 1593,

⁸⁰ François était le fils de Cornelis van Aerssen, un réfugié calviniste des Pays-Bas méridionaux qui était devenu secrétaire des États-généraux et qui était l'un des membres les plus ardents du parti pro-guerre.

⁸¹ S.P. Haak, *Johan van Oldenbarnevelt, bescheiden betreffende zijn staatkundig beleid en zijn familie*, Vol. I, 1570-1601, La Haye, Nijhoff, 1934, p. 440.

⁸² Frans Coster, *De tweede apologie op ketter Gaspar Grevinchovens boeck*, Anvers, Joachim Troгнаesius, 1599, p. 91.

⁸³ *La conspiration faite par les jésuites de Douay pour assassiner le prince Maurice d'Orange, comte de Nassau, avec le portrait raccourci du couteau à quatre tranchant de l'invention jésuitique*, s.l.s.n., 1598.

Pierre Barrière, qui était en possession d'un couteau à double tranchant, avait avoué avoir projeté d'assassiner Henri IV. Il affirmait avoir été incité par le recteur du collège des Jésuites de Paris. En décembre 1594, Jean Chastel est passé tout près de l'assassinat en pénétrant de force dans la chambre d'Henri et en essayant de le poignarder. Il a ainsi effleuré les lèvres d'Henri. Lors de ses interrogatoires, il met en cause le collège des Jésuites de Clermont. Après cette dernière attaque, Henri décide d'expulser les jésuites de son royaume⁸⁴. Au cours de l'été 1598, quelques parlements de France, dominés par des catholiques radicaux, refusent toujours d'appliquer les lois anti-jésuites d'Henri. L'association des jésuites et du couteau effrayant a dû trouver un écho auprès du public français.

Cependant, le traducteur du pamphlet devait également tenir compte du fait que beaucoup de ses lecteurs français étaient catholiques. Il s'abstient donc d'utiliser l'expression « superstition papale » que Jan van Hout avait utilisée dans la version originale néerlandaise. Coster accuse les calvinistes de « régler leurs voiles sur le vent, car ces hérétiques savent que ces mots ne sont pas agréables aux Français »⁸⁵. Dans un autre fragment, le traducteur est visible, lorsqu'il ajoute une explication spéciale pour ses lecteurs français, précisant la fonction des échevins : « l'échevin, que vous appelleriez ici le prévot des maréchaux ». Les jésuites, pour leur part, traduisent rapidement en français la réponse de Coster et la rendent également disponible à Paris⁸⁶.

L'Estoile, qui était donc critique à l'égard des jésuites⁸⁷, a trouvé les arguments de Coster plus convaincants que ceux énoncés dans le pamphlet de Leyde. Son journal indique que le couteau a attiré

⁸⁴ Claude Sutto, « Quelques conséquences politiques de l'attentat de Jean Chastel », *Renaissance et Réforme*, 1 (1977), p. 136-155.

⁸⁵ Frans Coster, *De tweede apologie*, op. cit., p. 9.

⁸⁶ Il fut traduit en français par un certain père Segart et, en 1599, en latin par le père Ægidius Schoondonck (contenant un chapitre supplémentaire écrit par Coster). Franciscus Costerus, Aegidius Schoondonck, *Sica tragica comiti Mauritio a Jesuitis ut aiunt Calvinistae Leydae intentata nuper Germanicè*, Anvers, Joachim Trognaesius, 1599.

⁸⁷ Voir Éric Nelson, *The Jesuits and the Monarchy : Catholic Reform and Political Authority in France (1590-1615)*. *Catholic Christendom, 1300-1700*, Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu 58, Aldershot, Ashgate Publishing Company, 2005, p. 37-38.

son attention (confirmant ainsi que l'ajout d'une image a bien fonctionné comme prévu), mais qu'en fin de compte, pour L'Estoile, les contre-arguments de Coster étaient plus crédibles.

ÉPILOGUE

L'Estoile recevait régulièrement des nouvelles des Pays-Bas par un mélange de lettres, de messages oraux, de pamphlets, de poèmes et de chansons. Comme beaucoup de ses contemporains, il note une grande partie des informations centrées sur les protagonistes des conflits, tels que Don Juan, Anjou et Guillaume d'Orange. Il a su placer ces personnes dans leur contexte politique. Son grand nombre de portraits de personnes célèbres du XVI^e siècle témoigne également de sa fascination pour les noms célèbres⁸⁸. Ses commentaires montrent qu'il était très au fait de la politique, et pas seulement de celle de la France – ses connaissances s'étendaient également aux événements politiques des Pays-Bas. Les entrées de son journal concernant les reportages des Pays-Bas révèlent également que son attitude critique à l'égard de l'actualité s'étend aux reportages de l'étranger. Grâce à la violence de la propagande sous le règne d'Henri III et aux événements avec la Ligue, il avait pris conscience des machinations de la diffusion de la désinformation. Il évaluait constamment toutes les nouvelles sur leur crédibilité. Ainsi, il ne se contentait pas de suivre le message des pamphlets, mais évaluait tous les arguments les uns par rapport aux autres en fonction de leur pouvoir de conviction. Dans les années qui suivent 1598 et jusqu'à sa mort en 1611, il continue à s'intéresser aux Pays-Bas.

Il est particulièrement important de noter que L'Estoile n'a pas seulement noté les nouvelles, mais qu'il a aussi écrit ses réflexions sur ces nouvelles. Sa sympathie va explicitement aux provinces hollandaises rebelles, qui envoient des ambassadeurs en France pour demander secours contre « les oppressions et tyrannies du Roy d'Hespagne et du duc de Parme »⁸⁹. D'autres fragments montrent qu'il s'est fortement identifié aux habitants des villes

⁸⁸ T. Hamilton, *Pierre de L'Estoile, op. cit.*, p. 40.

⁸⁹ *Journal de Henri III*, t. V, p. 12.

assiégées à l'étranger. Après la Furie espagnole de 1576, il compatit fortement au sort des pauvres d'Anvers. Beaucoup de ses compatriotes semblaient moins impliqués : ils ont consacré moins de mots au sujet, ou ont même avoué s'en être divertis. Lors de la mission du duc d'Anjou, L'Estoile a exprimé son dégoût pour les souffrances causées par les soldats. Et quand Anjou et ses troupes attaquent Anvers en 1583, il montre à nouveau son empathie pour « les pauvres gens d'Anvers ». Sa curiosité et sa compassion, deux traits de caractère qui définissent L'Estoile dans son journal, s'étendent ainsi aux citoyens de son pays voisin.

Rosanne BAARS
Université de Groningue